

[Poèmes]

Jean-Claude Walter

Numéro 49, automne 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14939ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Walter, J.-C. (1991). [Poèmes]. *Moebius*, (49), 154–155.

JEAN-CLAUDE WALTER

Au mitan du corps
Tu vois ces gens qui me traversent
Schlitteurs des Vosges
Carriers de granit
Fraiseurs de fer hennissant à la nuit
Tous ces gens debout et qui marchent
À travers mon sang
Regards saisis dans un éclat de quartz
Corps reconnus et mains à leur place
Noms arrachés à la douleur du jour
Tout ce peuplement incessant de l'espace
Au milieu du corps
Il faut vivre les morts qu'on remplace

*

J'écoute toujours les mots les plus nus
Qui me parlent des gens et des vies de la rue
Quand il me faut choisir entre avoir et être
Je conjugue à nouveau le verbe paraître
C'est comme si quelqu'un me parle en moi
Qui connaît mes temps sur le bout des doigts
Je demeure ouvert à toutes les interrogations
Pourvu qu'elles déclinent mes conjugaisons
C'est là qu'on apprend ce que parler veut dire
À l'écoute des mots dans la chambre du rire
Que l'on peuple au plus profond de soi
Où l'écho de notre sang répond à soi-même
Aux regards du passé aux visages du présent
Comme une musique dont la gamme est le temps
Qui emporte nos rêves en les jetant au vent

Odysée

Tu parcours des milliers et des milliers de kilomètres dans ta chambre, sans atteindre ton but. C'est ça l'aventure, les points de suspension après le verbe... Ta mère te l'avait dit, que tu ne serais jamais rassasié. Il lui fallait te dérober son sein d'opale et de tendresse, afin de n'être pas dévorée. Depuis, tu erres à travers mots et papiers, pour retrouver la courbe du premier globe terrestre. Allez! tu n'as pas fini de voyager.